

# LA POESIE RUNIQUE

ou

## *comment j'ai composé le Saigneur*

**J.R.R Tolkien**

Exhumer un alphabet oublié, abécédaire d'une langue perdue, procure au philologue une joie comparable à celle de Bofur devant un plat de petits pâtés au fromage. Plus enivrant encore de le rendre attrayant, au-delà du cercle de lettrés déjà préparés à en apprécier la saveur.

Nous devons à la curiosité infatigable de mon ami John Wood d'avoir mis à jour le *ée seu Dargnail noz*, qui dormait parmi les codex de l'abbaye de Saint-Gall, transcrit d'un texte du XIIème siècle, lui-même probablement traduit d'un manuscrit du IXème.

Le récit, connu encore aujourd'hui des anciens habitants d'Eusa (Thulé), relate l'histoire de Dargnail, et comment il s'attira les maléfices d'une sorcière, pour n'avoir pas voulu l'aimer. La langue est un moyen anglais, parfois un gotique proche de celui du Codex Argenteus. L'origine plus ancienne est attestée par le titre, seul en runes originales : *DM ZX MFRXST* *FXV*, que l'on doit donc prononcer *ée seu Dargnail noz*, selon la tradition villageoise.

John, en visite chez moi à Bournemouth, me lança ce défi amical et très oxfordien : doté de l'écriture, et au fait de la phonétique, je devais à mon tour composer un lai, conforme aux métriques du genre : danoise, suédoise, islandaise, norvégienne ou saxonne. Je me piquai au jeu.

Or donc je disposais d'un alphabet de treize caractères, que je savais complet en raison de la *contrainte bijective* (appelée aussi d'*univalent contrepét*) caractéristique de la poésie runique : **chaque vers comporte chaque rune, une fois et une seule**. Naturellement, je m'imposai cette règle.

Fidèle au meilleur classicisme, j'optai pour le sonnet bref, dit scandinave, avec alternance phonique dans les rimes, en hexamètres (ou mieux, selon la rythmique la plus canonique : le dernier vers, nécessairement masculin, strict hexamètre ; tous les autres : faux hexamètres, mais précis heptamètres).

a

b

b

a

b

a

Par facilité, je numérotai les runes de 1 à 13, et je portai en regard leur prononciation, vernaculaire et A.P.I :

<i>N</i>	<i>M</i>	<i>Ξ</i>	<i>Ø</i>	<i>M</i>	<i>F</i>	<i>R</i>	<i>X</i>	<i>J</i>	<i>l</i>	<i>t</i>	<i>Ø</i>	<i>Y</i>
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
é	e	s	eu	d	a	r	gn	ai	l	n	o	z
[e]	[ə]	[s]	[ø]	[d]	[a]	[R]	[ŋ]	[ε]	[l]	[n]	[o]	[z]

Ainsi donc serait la forme. Restait la fable. Je commençai par la fin, comme il se doit : la chute, désignation enfin d'un personnage énigmatique engendré par la strophe. Personnage de la geste, suffisamment implacable, suffisamment monstrueux, suffisamment ridicule aussi, car nulle saga sans humour : j'adoptai *le Saigneur ( NMΞJXØR )*. Dès lors, les runes résiduelles 1, 5, 6, 11, 12 et 13 consentaient moult combinaisons : *des zonas* (médical) ? *dézona* (sportif et anachronique) ? *des nazes hauts* (politique) ? *zen ado* (social) ? *n'a dosé* (culinaire) ? *n'a des os* (anatomique) ? *des ânes ! Oh !* (champêtre) ?... *des Naseaux ( MNtFYØ )* me parut idéal, en référence à la bataille du Gouffre de Helm, et à son sanglant taillage de museau.

M'apparut alors Bavmorda, sa comparse incestueuse, fatalement associée, qu'il me fallait donc mettre en scène à son tour, harnachée d'un attribut définitif. Ce fut d'évidence 10, 6, 8, 9, 3, 2, 5, 1, 13, 12, 11, 4, 7 : *la nièce — déshonneur !* —, prescrite aussi par l'obligation de la rime féminine (en r, en l'occurrence).

La chronique est facile (mais l'art est difficile). Écoutons Snorri Sturluson, dans la *saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve* (vers 1230).

« En ce temps-là régnait Bavmorda, dite alors Chaste Dame, car nul guerrier ne l'avait pu conquérir. Dans le royaume coulait le miel et le vin, tant les terres de Rhovanion étaient fertiles et le peuple travailleur, aussi l'on demeurait paisible et sans jalousie, et la reine était aimée, surnommée affectueusement *la Bergère*, car chacun louait l'attention providentielle qu'elle portait à ses sujets, et admirait la droiture et la sagesse dont elle faisait preuve en tout.

Les soirs, après de dures journées consacrées à son ministère, elle se délassait en apprenant les secrets de l'orfèvrerie, auprès de Célébrimbor, qui était comme chacun sait le meilleur en son art. Plus que toute autre technique, elle

prisait l'incrustation de métaux précieux, et s'appliquait le plus souvent à nieller d'argent divers objets de prix, plateaux, tasses, œufs d'or ou sceptres d'apparat.

Mais un matin dans une fanfare de trompettes et de tambours, les hérauts annoncèrent le retour de Hrafnkell, vainqueur des peuples d'au-delà des mers sombres, parti alors qu'elle était enfant. Et ses nielles d'or lui parurent tout-à-coup moins brillants, tant elle fut éblouie du héros victorieux. Hrafnkell était le frère de son père. Il connaissait les hommes, les ayant pratiqués sur les champs de bataille. Mais de femmes, onques n'en avait rencontré. Il fut donc facile à la donzelle soudain enhardi de le mettre dans son lit, et il y trouva plaisir, tant et si bien qu'il n'en voulut plus sortir.

Dès lors, le couple négligea les affaires du gouvernement, les greniers se vidèrent, les routes s'embourbèrent, les champs redevinrent sauvages, les troupeaux dépériront. Bientôt la Bergère ne fut plus qu'un souvenir nostalgique, et la sinistre doublette hérita des tristes surnoms de *Dupontd*, *Lapinos*, *Plumards*, *Rois fainçants* et *Sots Souverânes*.

Trop tôt, des seigneurs ennemis eurent vent de la vacance du trône, et s'emparèrent de Rhovanion. Las ! Où sont les grâces d'antan ? »

Ainsi donc mon sonnet conterait, en quatre vers, les quatre parties du récit :

- 1 - la reine chaste, providence de ses doux sujets (rime en *ø* , o ) ,
- 2 - son élégant loisir d'orfèverie (rime en *R* , r ) ,
- 3 - elle séduit l'innocent (quoique bambocheur et séduisant) Hrafnkell  
(rime en *R* , r ) ,
- 4 – sots souverains, le royaume sans pilote (rime en *ø* , o ) .

Un versificateur entraîné (sans prétendre à l'art, j'ai appris à manier les mots), faiseur honnête, sait aligner ses pieds et conclure en rime. Je tenais cependant à quelques principes d'écriture : du sang, un peu ; de l'or, pour le rêve ; discrètement invoquée, une touche de lubricité ; une note d'humour ; le bien et le mal, sous-entendus ; du sacré (les œufs d'or). Quant au style : une pincée de vocabulaire médiéval (nieller me convenait) ; quelques formules bien senties ; de l'emphase, de la majesté ; surtout, rester abscons.

Combiner les runes n'était plus qu'un jeu d'enfant, j'étais prêt, ce devint :

7 9 11 2 3 4 10 5 1 13 6 8 12  
 11 2 8 9 10 6 3 1 13 4 5 12 7  
 5 1 8 9 13 6 10 2 11 12 3 4 7  
 7 9 8 2 10 1 13 6 11 5 4 3 12  
  
 10 6 8 9 3 2 5 1 13 12 11 4 7  
 10 2 3 9 8 4 7 5 1 11 6 13 12

Soit en lettres :

Reine seule des agneaux  
 Ne niella ses œufs d'or :  
 Déniaisa le noceur.  
 Règnent les ânes. Deux sots :  
  
 La nièce — déshonneur ! —  
 Le Saigneur des naseaux.

Et plus joliment :

R J + M ε ρ ι M N Y F X ρ  
 + M X J ι F ε N Y ρ M ρ R  
 M N X J Y F ι M + ρ ε ρ R  
 R J X M ι N Y F + M ρ ε ρ  
  
 ι F X J ε M M N Y ρ + ρ R  
 ι M ε J X ρ R M N Y F + ρ

C'est à mon ami John Wood, qui tint à le présenter au *concours du lai* à la SE university, que l'on doit d'avoir fait connaître ce poème. J'en fus modestement embarrassé d'abord, puis flatté, raisonnablement. J'acquis là le surnom de Maître des Runes...